

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX 43, rue de la Gare, 43
TOURCOING 19-85
3, rue Fléche Lathumery

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME

UN « DON JUAN »

La vie de Max BAER, le vainqueur de CARNERA, démontre une fois de plus que « Mars » et « Vénus » font toujours bon ménage.

CHAMPION DU MONDE DE BOXE

MAX BAER, le champion des champions de boxe, vient-il en Europe ? On ne peut l'affirmer car les pourparlers en ce sens paraissent très longs et très difficiles. Un jour, on peut s'imaginer que c'est chose faite, le lendemain tout semble voué à un échec certain.

eut pour don de mettre souverainement en colère, non pas le jeune homme, mais sa susceptible compagne.

— Est-ce que vous allez vous laisser insulter de la sorte ? demanda la jeune personne d'un ton pincé. Qu'attendez-vous pour répondre à cet individu ?

— Quoi ? vous voulez que je...



Le boxeur MAX BAER, détenteur du titre mondial à toutes catégories.

Enfin, quoi qu'il en soit, il est à nouveau question de voir évoluer sur les rings du Vieux Continent celui qui jeta cette déclaration aux représentants de la Presse, à la veille de sa victoire sur le géant italien :

« Je pourrais monter sur le ring avec une femme à chaque bras et flanquer une pile à Carnera, n'importe où et n'importe quand ». C'est là une affirmation comme les hommes, même les plus résolu, n'en prononcent pas tous les jours mais qui caractérise bien en peu de mots, cet étrange boxeur-pilier de cabaret, qu'est Max BAER.

Premier knock-out

Max Baer (Maxie pour les femmes et pour ses familiers) est relativement peu connu en Europe. C'est qu'un effet de gloire est spécifiquement yankee et en outre assez récent. On pourrait encore

— Que vous appreniez à ce malotru le respect dû à une femme.

Un peu éberlué, Maxie marcha vers l'impartiment, le regarda dans les yeux pendant une seconde... puis son poing partit comme un éclair et, c'est ainsi que notre séducteur enrégimenté son premier knock-out officieux.

De victoires en victoires

Cette victoire e pour plaire aux dames s'avait projeté malgré lui dans une carrière, où il devait briller d'un éclat incomparable. Mais lui, à cette époque, n'avait pas encore réellement pris conscience de sa valeur. Modestement amateur il gravit allègrement les degrés de la gloire en remportant sur les rings de province vingt et une victoires, toutes par K.O. contre les malheureux qu'on opposait à la lourdeur de son poing-massue.



MAX BAER donnant une leçon de boxe à quelques admiratrices sur une plage américaine.

ajouter qu'elle est presque plus solidement assise dans le monde des girls d'Amérique, de West Point à San Francisco que dans les milieux pugilistes. Max Baer apparaît avant toute chose comme un véritable Don Juan et c'est précisément cela qui a déterminé la gloire moins capiteuse mais plus tintamarresque qu'il a cueilli sur le ring.

Cette réputation remonte à très loin. Un jour qu'il sortait d'un bar accompagné naturellement par une femme (quand Maxie n'est pas flanquée d'une femme c'est qu'elle est plusieurs), un quidam se crut autorisé à manifester un soudain mécontentement à son égard, ce qui

Lorsqu'il eut ainsi écume les rings d'amateurs, il fut bien obligé pour trouver des rivaux plus sérieux, de les chercher parmi les professionnels.

Au reste, Max Baer, pour mener son existence de séducteur de bar de nuit, avait besoin d'argent, de beaucoup d'argent même, pour entretenir ses femmes, les promener, les exhiber et payer les procès que lui intentaient celles qu'il avait délaissées. Tout comme ces peintres qui ne produisent des chefs-d'œuvre que lorsque l'argent vient à manquer, Maxie montait à chaque fois sur le ring pour se refaire une fortune.

(Lire la suite en deuxième page)

M. DELESALLE Député de Montreuil a été élu hier Sénateur du Pas-de-Calais

Il a obtenu au second tour 1.220 voix contre 751 à M. Teller, candidat du Parti socialiste



M. DELESALLE

Les délégués du Pas-de-Calais convoqués hier en l'hôtel de la Préfecture d'Arras ont désigné M. Charles DELESALLE, député, pour succéder au docteur THÉRET, décédé. Six candidats étaient en présence : MM. Charles Delesalle, député, élu à la circonscription de Montreuil-sur-Mer, ancien ministre, candidat d'Union Républicaine ; Vendeville, président de la Fédération des Contribuables du Pas-de-Calais (Front Républicain et Social) ; Bachelet, président de la Société Centrale des Agriculteurs du Pas-de-Calais (Indépendant Rural) ; le docteur Legillon, candidat du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste ; Alphonse Teller, maire de Lillers, ancien député (Soc.) ; Darras, maire de Noyelles-Godault (Commun.).

Le premier tour

Voici les résultats du premier tour : inscrits, 2.106 ; votants, 2.099 ; suffrages exprimés, 2.092.

Ont obtenu : MM. Charles Delesalle, député (Un. Rép.), 747 ; Bachelet (Rép. Rural), 427 ; docteur Legillon (Rad. Soc.), 178 ; Vendeville (Front Rép. et Soc.), 75 ; Alphonse Teller, ancien député (Socialiste), 602 ; Darras (Communiste), 89 voix.

Il y a ballottage.

Le second tour

Voici les résultats du second tour : inscrits, 2.106 ; votants, 2.097 ; suffrages exprimés, 2.090.

Ont obtenu : MM. Charles Delesalle, 1.220 voix ; Teller (Soc.), 751 ; Legillon, 84 ; Bachelet, 8 ; Vendeville, 5 ; divers, 19.

Pendant le scrutin

L'élection sénatoriale en vue du remplacement de M. le sénateur Théret, décédé, a succédé dimanche, à Arras, une animation particulière.

C'est que le nombre des candidats était imposant et que la candidature de dernière heure de M. Paul Bachelet, républicain de défense agricole, était venue jeter un élément actif dans la bataille où était engagé M. Charles Delesalle, député, candidat républicain contre le front commun.

Dans l'affluence qui se pressait aux abords de la Préfecture où approchaient les personnes et les conversations bruyantes attiraient les délégués, avides de savoir.

(Lire la suite en deuxième page)

MANIFESTATIONS OUVRIÈRES DANS LA RÉGION

Tandis que les mineurs unitaires des bassins du Nord et du Pas-de-Calais manifestaient à Auchel, Lens, Billy-Montigny, Hémin-Liétyard, Pont-de-la-Deule, Sin-le-Noble, Moncheocourt et Desain, les ouvriers unitaires du Textile de la Vallée de la Lys tenaient d'importantes réunions dans la région d'Armentières-Houplines

Ainsi que nous l'avons annoncé, d'importantes manifestations ouvrières se sont déroulées hier, dans notre région : à Auchel, Lens, Billy-Montigny, Hémin-Liétyard, Pont-de-la-Deule, Sin-le-Noble, Moncheocourt, Desain, organisées par les sections syndicales unitaires des mineurs d'Armentières, Houplines, organisées par les délégués unitaires du textile de la Vallée de la Lys.

Elles eurent lieu en présence de forces importantes de gardes mobiles et il n'y eut aucun incident.

CHEZ LES MINEURS

A AUACHEL

Hier, avait lieu à Auchel, une grande manifestation organisée par le syndicat unitaire des mineurs de la concession des mines de Marais, Ferfay et Cauchy. On sait que ces manifestations projetées



EN HAUT : Les délégués unitaires du Textile qui siègent au bureau pendant le meeting à HOUPLINES. — EN BAS : Un groupe de manifestants au sortir de la réunion.

à travers tous les bassins miniers du pays étaient été interdites par arrêté préfectoral et tout se borna à une grande conférence faite dans la salle des fêtes de l'hôtel de Ville.

Sur la Grand Place

Dès 10 h., à Marais-les-Mines, s'étaient rassemblés les ouvriers mineurs de Lavignière, Lapugny et Marais ; à Calonne-Ricourt, ceux de La Clarence, de Cambiats-Chatelein et de Calonne-Ricourt ; sur la Grand Place, ceux d'Auchel ; au bas de la côte de Lozinghem, ceux de Choqueux, d'Albeigne et de Leulguem ; à la fosse 4 des Mines de Marais, ceux de Lillers, d'Hortoville, de Barbuire et de Rimbart ; place de Cauchy, ceux de Ferfay, Floringhem, Pernes et Cauchy-la-Tour.

Chaque groupe emmené par un commissaire délégué s'était un à un rendu

sur la Grand Place d'Auchel, où à 11 h. avait lieu le rassemblement général.

Un service de police avait été organisé en divers points de concentration. Il était assuré par des pelotons de gardes mobiles. Pendant toute la matinée, les policiers sillonnaient à cheval, les principales artères de la ville. D'autre part on notait encore la présence de MM. Valogne, capitaine de gendarmerie à Béthune ; Cardon, commissaire spécial à Béthune ; Dives, commissaire de police à Calonne-Ricourt ; Houët, commissaire de police à Auchel ; Deschodt, maréchal des logis-chef de gendarmerie à Auchel.

A l'Hôtel de Ville

Les manifestants après s'être rassemblés Grand Place, entrèrent dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville où avait lieu une grande conférence, faite par plusieurs orateurs.

DRAMES AU PAYS NOIR A Loison-s.-Lens, un octogénaire fusilla son fils puis se pendit

LE CORPS DU MEURTRIER FUT RETROUVÉ PRÈS DU CERCUEIL QU'IL AVAIT FAIT FABRIQUER IL Y A DEUX ANS ENVIRON



Eugène BÉTOURNÉ, la victime et la ferme dans laquelle se déroula le drame.

La commune de Loison-sous-Lens s'est réveillée hier en apprenant qu'une horrible tragédie familiale venait de se dérouler de grand matin.

Pour des raisons que l'on cherche à préciser, un vieillard de 84 ans, manuaque et violent a abattu d'un coup de fusil son fils, tandis que celui-ci venait donner à manger à ses chevaux.

Son horrible crime accompli, le vieux criminel s'est fait justice en se pendant.

Voici les détails sur cette épouvantable tragédie.

A la ferme de la rue des Clercs

Le village de Loison-sous-Lens est très étendu et se trouve à cheval sur la route Nationale de Lille à Paris. C'est dans le secteur touchant aux territoires d'Ansay-sous-Lens et de Vendin-le-Vieil, presque au faîte de la zone de la cité du No 4 des Mines de Lens, que s'est déroulé le drame.

Dans la rue des Clercs se trouve une petite ferme qui jadis était exploitée par les époux Aimé-Bétourné. Ceux-ci avaient eu dix enfants dont quatre sont encore vivants.

Après la guerre c'est un des fils Eugène Bétourné, qui reprit l'exploitation. Ses parents habitaient une dépendance située derrière la ferme.

Quel qu'infirmes de la jambe droite, Eugène Bétourné était travailleur et débrouillard. C'était un brave garçon ayant la sympathie de tout le monde.

Il n'en était pas de même de son père, qui était d'un caractère violent et avec lequel on se gardait de discuter.

En 1928, Aimé Bétourné perdit sa femme. Il habita seul derrière la ferme qu'il exploitait son fils.

Il prenait ses repas chez sa fille, Eugène Bétourné gérait seul son exploitation qui comprenait 40 mesures de terre. Il avait deux chevaux, et une basse-cour bien garnie.

Le père semblait jaloux de son fils et quand il lui adressait la parole, c'était pour lui lancer des injures et le menacer.

Pour se créer un foyer

Eugène Bétourné avait 49 ans ; cette vie solitaire lui pesait et il pensait à se créer un foyer digne de lui. Il fit la connaissance d'une brave demoiselle d'Ennetières, près d'Armentières avec laquelle il décida de convoler en justes noces. Le mariage devait avoir lieu mercredi prochain 23 décembre.

Depuis qu'il avait appris le prochain

mariage de son fils, Aimé Bétourné qui avait 84 ans, eut des crises de colère. Les menaces envers son enfant s'accrochèrent, mais Eugène n'y prêtait pas trop attention, se trouvant loin de supposer que l'auteur de ses jours aurait mis ses projets à exécution.

Un drame dans une écurie

Dans l'après-midi de samedi, le vieillard entama une discussion avec son fils. « Je vais te reprendre mes meubles, lui avait dit le père. »

« Prends-les, lui répliqua Eugène, je n'en ai pas besoin. »

Le vieillard partit, vexé de cette réponse et ruminant sa vengeance.

La nuit tomba sur la ferme de la rue des Clercs.

Dimanche matin comme chaque jour Eugène Bétourné se leva vers 6 heures pour donner à manger à ses chevaux.

Il était environ 6 heures, lorsqu'un locataire de la maison, M. Letellier, qui était descendu voir des cendres dans la cour entendit un coup de feu qui venait d'être tiré dans l'écurie.

Il se rendit vers cet endroit, ouvrit la porte et il aperçut Eugène Bétourné, qui était étendu près du coffre d'avoine. Le malheureux portait une horrible blessure à l'épaule droite d'où le sang s'échappait en abondance.

Au fond de l'écurie blotti derrière des bottes de paille et des sacs de pommes de terre se trouvait le père. Connaissant le caractère violent de ce dernier M. Letellier se sauva en appelant au secours. Ses cris furent entendus par un cafetier voisin M. Dillies, qui fit venir le garde Darroux.

Quand le garde arriva un rassemblement s'était formé devant la ferme, mais on savait que le vieillard était armé et personne n'osait pénétrer dans la maison.

Le garde Darroux s'étant rendu compte que Eugène Bétourné avait été tué, fit avertir la gendarmerie.

On retrouve le meurtrier pendu

Il y avait à peine une heure que le drame s'était déroulé que devant la ferme tragique, un grand nombre de gendarmes de Lens de laquelle descendait le chef de brigade Pallot, et les gendarmes Verhelles et Derivillers. Ils étaient bientôt rejoints par M. Serroen, maire de Loison-sous-Lens.

Pendant ce temps le garde Darroux avait été frapper à la porte du logement de l'octogénaire. N'ayant pas obtenu de réponse et n'entendant aucun bruit à l'intérieur, il s'était mis en devoir d'essayer d'ouvrir la porte avec une barre de fer. La porte résista et les gendarmes décidèrent en prenant de grandes précautions, de leur avoir signalé que le meurtrier était armé jusqu'aux dents ; à briser la fenêtre.

Dans la première pièce ils ne trouvèrent rien d'anormal. Les policiers poussèrent la porte de la chambre à coucher et ils constatèrent qu'Aimé Bétourné s'était pendu. Il avait attaché une corde au plafond, puis après être monté sur une chaise, il s'était pendu celle-ci et était resté suspendu.

Le corps était encore chaud. Les gendarmes coupèrent la corde et procédèrent à des tracés et rythmiques pour essayer de ramener le vieillard à la vie. Tous les soins furent inutiles, la mort avait fait son œuvre.

Des armes et un cercueil

Sur la caisse se trouvaient déposés un fusil de chasse, et une carabine. Celle-ci n'était pas chargée mais le fusil contenait deux cartouches dont l'une avait été tirée.

Sur l'appui de fenêtre se trouvait un revolver chargé de six balles. Le cran de sûreté avait été baissé et l'arme se trouvait prête à fonctionner.

Avant de mourir le vieux criminel avait écrit à la craie blanche sur une planche ces mots :

« Pour avoir marié une p... une ordure, je deviens criminel et je me suicide. L'homme de paille veut avoir, j'aurai dû t'avoir tué au mois de mars, si les événements de Paris, n'étaient pas venus. »

Dans cette phrase, en parlant de « l'homme de paille », il veut citer un victime, quant aux événements de Paris, il doit être question des incidents du 6 février, le vieillard étant considéré comme ayant eu des opinions extrémistes.

Dans un coin de la chambre se trouvait un cercueil. C'est l'assassin qui l'avait fait fabriquer pour lui 8 y a environ deux ans.

Lire la suite en deuxième page

ainsi que : UN CHOMEUR REVOLVERISÉ PAR UN PORION A RULLUCH.

NOTRE CONCOURS DE LA PROFESSION PRÉFÉRÉE

2.000 prix valant plus de 250.000 fr.

Comme nous l'avons annoncé, l'ouverture des enveloppes est maintenant terminée et tous les bulletins de réponse sont enfermés dans des sacs plombés.

Une partie du dépoillement est accomplie. Nos actives équipes continuent leur travail d'arrache-pied.

LES OFFICIERS DE RÉSERVE REÇUS PAR M. FLANDIN

M. P.-E. Flandin, président du Conseil, a reçu une délégation de l'Union nationale des officiers de réserve de terre, de mer et de l'air. Il a assuré la délégation que le Gouvernement s'opposait à l'adoption de toute mesure de nature à porter atteinte au prestige des officiers de réserve.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES A LILLE



A GAUCHE : BESSERO, gardien de but de l'ANTIBES FOOTBALL-CLUB, intervient avec beaucoup d'énergie sur une attaque menée par les Fivois qui gagnèrent le match par 2 buts à 1. — A DROITE : Charles VAST, des « H.S. LILLOISES », en pleine action au cours du « GRAND PRIX AUBERT WINSINGUES » de cross cyclo-pédestre qu'il a remporté.

(Lire les comptes rendus de ces manifestations ainsi que ceux des autres réunions en rubrique « Sports ».)